

Un seul troupeau et un seul berger. Pascal Geoffroy. 26 septembre 2021 Reims

lectures bibliques : Ésaïe 60, 10 et 11 : « *Les fils de l'étranger rebâtiront tes murs, Et leurs rois seront tes serviteurs; Car je t'ai frappée dans ma colère, Mais dans ma miséricorde j'ai pitié de toi. Tes portes seront toujours ouvertes, Elles ne seront fermées ni jour ni nuit, Afin de laisser entrer chez toi les trésors des nations, Et leurs rois avec leur suite....* »

Philippiens 2, 6 à 11 : « *Lui qui était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : se trouvant ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme, il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre, et que chacun déclare : Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.* »

Jean 10, 14 à 16 : « *Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger.* »

Frères et sœurs,

je voudrais aborder avec vous ce matin la situation des migrants et des réfugiés. C'est une question humaine remplie à la fois d'espérance et de douleurs. C'est une question que je voulais aborder sous un angle théologique et spirituel aujourd'hui qui est la 107ème journée mondiale des migrants et des réfugiés.

Les hommes et les femmes politiques de notre pays travaillent pour la plupart ces questions difficiles avec sérieux et sens des responsabilités même quand ils ont des approches différentes, ce qui parfaitement normal, car sur quel sujet y a-t-il unanimité ? Mais seule l'Église est en mesure de placer cette question dans sa perspective la plus étendue, la plus profonde, la plus authentique.

L'Église ne peut pas avoir comme ambition de dire à la société comment elle doit s'organiser, mais l'église et les disciples de Jésus doivent comprendre le sens des événements de leur vie et du monde à la lumière de la Parole de Dieu et ils doivent en témoigner.

Or, toute la vie de l'Église, toute la foi de l'église, toute la raison d'être de l'église reçoit son contenu à partir de la fin des temps qui nous est annoncée déjà dans l'Ancien Testament et qui commence en Jésus d'une manière parfaite. Depuis Jésus, nous sommes entrés dans la perspective de la fin des temps, même si on en connaît ni le jour ni l'heure. Quand Jésus est parti, il a dit à ses disciples : « *allez dans le monde entier, enseignez et baptisez. Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». La

fin des temps est une espérance tonique car la Bible l'annonce comme la fin des malheurs et l'entrée dans la plénitude de la vie. C'est l'exact contraire des prophéties d'effondrement que nous annoncent les collapsologues de tout poil. Pour les chrétiens, la fin des temps est une affaire réglée pour le meilleur. On peut donc s'occuper de la vie présente. Car c'est à cette vie que nous ra&mène sans cesse les Écritures libérés du souci et de l'inquiétude pour l'avenir.

Le problème du temps présent dans notre civilisation, c'est justement la perte du sens de l'avenir. C'est le problème numéro un de notre culture occidentale. C'est le problème majeur de nos enfants et parfois aussi de leurs parents et grands-parents au rang desquels je suis. Le déclin du sens de l'avenir ne permet plus de gouverner le présent.

La fin des temps détermine ce que nous devons faire aujourd'hui. Je prends souvent cet exemple. Si demain matin je vais traverser l'Alaska tout seul sur un traîneau tiré par des chiens, mes préparatifs aujourd'hui seront très différents que si demain je traverse le Sahara à dos de chameau avec une caravane de vingt personnes. Vous le voyez, c'est toujours une claire perception de l'avenir qui commande et détermine le présent. Et je voudrais prendre trois exemples.

1) Si les églises depuis 2000 ans ont toujours organisé des œuvres de charité, c'est bien parce que dans le Royaume des Cieux, il n'y aura plus ni riche, ni pauvre, mais tout le monde sera riche comme le dit Ésaïe. Et à cause de cet avenir, on s'entraîne sur cette terre au partage et on encourage la prospérité pour le maximum de personnes, même si on peut avoir pour y arriver des idées différentes et des points de vue différents. Le repas de la Cène est le rappel constant du festin de noces que sera notre vie dans le Royaume des cieux.

2) Si les chrétiens depuis 2000 ans ont toujours insisté sur l'éducation et l'instruction, c'est bien parce que, dans le Royaume des Cieux, nous aurons une connaissance parfaite de Dieu, alors aujourd'hui, du mieux qu'on peut, on s'exerce à connaître par la lecture, par l'étude ce Dieu qui lui nous connaît très bien. C'est pourquoi les études bibliques et la prédication abordent d'une manière méthodique tout ce que nous avons à savoir sur Dieu, sur son Messie, sur la rédemption du monde et le Salut. Même s'il y a des choses parfois difficiles à comprendre ou à accepter, on s'accroche et on avance.

3) C'est bien parce que dans le Royaume des Cieux le monde entier sera réconcilié parfaitement avec Dieu, que les êtres humains seront réconciliés entre eux et avec la nature, que nous devons prendre soin les uns des autres et prendre soin de la Création qui nous a été confiée provisoirement jusqu'à la fin des temps. Et c'est pour cela que le pardon, la réconciliation occupent une grande place – pas toujours faciles, dans la vie des croyants et dans nos liturgies.

De la même manière, les migrants et les réfugiés nous invitent dans leur trajectoire personnelle et collective à prendre conscience que l'humanité est appelée dans le Royaume des Cieux, à former un seul peuple, un seul troupeau, autour d'un seul berger, le Christ.

Il ne s'agit pas de réaliser sur terre l'unité définitive du peuple humain avec un gouvernement mondial unique, tout comme il ne s'agit pas de régler une fois pour toute les problèmes de la pauvreté – Jésus a d'ailleurs dit qu'il y aurait toujours des pauvres sur la terre, tout comme il ne s'agit pas de rêver d'un monde pacifié sans conflit. Il ne s'agit

pas de faire comme si tout le monde pouvait avoir un bac plus 7. Tout cela, ce sont des chimères très dangereuses.

Mais il s'agit de reconnaître positivement dans la présence des migrants et des réfugiés dans ce monde imparfait le rappel concret du projet de Dieu pour l'humanité.

C'est exactement cet aspect que l'événement de Pentecôte à l'origine de l'église annonce : « *Nous sommes Parthes, Mèdes ou Élamites, nous habitons la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont ou la Province d'Asie, la Phrigie ou la Pamphlie, l'Égypte ou le territoire de la Lybie près de Cyrène, ou bien nous vivons à Rome, nous sommes Juifs de naissance ou par conversion, nous venons de la Crète ou de l'Arabie, et pourtant chacun de nous les entend parler dans sa propre langue des choses merveilleuses que Dieu a accomplies !* » Ac 2, 9-11.

Cette découverte qu'en Christ, plus personne n'est un étranger pour personne. C'est là lors des premières minutes de la vie de l'église lors de la première Pentecôte, un début d'accomplissement dans la ville de Jérusalem il y a 2000 ans avec la formation de ce troupeau unique qui sera totalement achevé à la fin des temps.

Jean à Patmos reçoit la confirmation de cette vision rapportée dans le livre de l'Apocalypse « *je vis une foule immense, que nul de pouvait dénombrer. C'était des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau et ils proclamaient le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le trône, et à l'agneau.* » (Apocalypse 7,9).

Notre histoire présente se déroule entre la première Pentecôte et la fin des temps, encadrée par ces deux points.

Sans sous-estimer les problématiques de l'accueil et les drames des réfugiés, nous devons prendre conscience que le phénomène de la migration fait partie intégrante de l'histoire du Salut et du projet de Dieu pour l'humanité comme le partage du pain, comme le pardon des offenses, comme l'instruction des masses.

Amen !